

Sexualité

Sous les draps
de la «nuit de nocés»

Dans un essai qui vient de paraître, Aïcha Limbada, docteure en histoire contemporaine, retrace l'origine et les secrets de ce rituel nuptial. Un sujet plus politique qu'il n'y paraît

Sékolène Barbé

«**P**our ma thèse de doctorat, j'ai choisi le sujet de la nuit de nocés comme un défi à relever car il est réputé être un des événements les plus secrets dans la vie des couples» explique Aïcha Limbada, docteure en histoire contemporaine à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Dans la France du XIXe siècle et du début du XXe siècle, 90% des adultes se marient au moins une fois dans leur vie. Quelles sont les normes et les pratiques de ce moment décisif de la construction de la conjugalité? Comment cette première nuit qui suit la cérémonie du mariage illustre-t-elle le rapport de forces qui se noue entre hommes et femmes à cette époque? Avec *La Nuit de nocés. Une histoire de l'intimité conjugale* (La Découverte, 2023), l'historienne propose une passionnante enquête qui remet en perspective les débats actuels sur le consentement.

Comment êtes-vous parvenue à documenter un sujet aussi intime?

La nuit de nocés est très peu évoquée dans les mémoires ou les lettres: les gens n'écrivent pas sur ce sujet un peu tabou; en cas de problème, ils en parlent plutôt à leur médecin ou à leur confesseur. Pourtant, elle est aussi un sujet de curiosité, ce qui explique sa présence étonnante, dès les années 1860, dans un grand nombre de sources imprimées: romans, chansons, pièces de théâtre, manuels médicaux à destination des époux. Ces sources renseignent surtout sur les normes et l'imaginaire de la nuit de nocés, peu sur les pratiques concrètes.

J'ai pu consulter également des archives extraordinaires conservées au Vatican, qui contiennent des témoignages directs des époux et de leurs témoins. Encore jamais étudiés pour la France contemporaine, il s'agit de procès canoniques engagés par les époux souhaitant se séparer, ce qui les amène à raconter

aux juges ecclésiastiques les débuts de leur mariage, les émotions ressenties, les paroles échangées, les gestes accomplis pendant la nuit de nocés... Ces archives très riches – j'ai consulté celles d'environ 250 procès, entre 1880 et 1920 – lèvent le voile sur l'ignorance sexuelle dans laquelle sont maintenues les jeunes femmes jusqu'au mariage, surtout dans la bourgeoisie.

En quoi cette première nuit est-elle essentielle dans la construction de la conjugalité?

C'est une épreuve qu'il faut réussir ou au moins «ne pas rater». L'homme doit montrer sa virilité en guidant son épouse vers la «défloration», tandis que la femme doit arriver vierge dans le lit nuptial et se laisser faire. Cette première interaction sexuelle donne le «la» concernant la place de chacun dans le couple: elle installe structurellement un rapport de domination du mari sur sa femme jusque dans leurs gestes les plus intimes. Souvent écrits par des hommes, les manuels conjugaux, nombreux à partir du dernier tiers du XIXe siècle, s'adressent surtout aux hommes car il est longtemps jugé inconvenant d'évoquer la sexualité auprès des jeunes filles. De ce fait, ils renforcent l'ascendant que le mari a sur la femme, puisque lui seul détient le savoir sexuel dans le couple.

Elle constitue aussi un rituel social important?

Elle permet aux époux de changer de statut social, familial, sexuel. Pendant la nuit, l'entourage (famille, amis, voisins...) reste souvent à proximité pour les accompagner ou les surveiller... Chants nuptiaux entonnés par les proches qui accompagnent les nouveaux époux au lit, soupe (la «rôtie») qu'on portait aux jeunes mariés pour leur redonner de la vigueur avant ou après l'effort... Beaucoup de rites collectifs existaient autour de cette nuit. Ils disparaissent, au fil du XIXe siècle, avec l'autonomisation du couple et la plus grande attention accordée à la préservation de l'intimité.

Dans quelle mesure la notion de consentement existait-elle?

Dès la seconde moitié du XIXe siècle, des féministes et des médecins déplorent que le devoir conjugal soit souvent vécu comme un viol par les femmes. Grâce aux archives apostoliques vaticanes, on sait aussi que des femmes ont pris la parole pour dénoncer ce qu'elles vivaient. La question du consentement était déjà très présente à cette époque. Avec mon livre, j'ai voulu apporter une profondeur historique à ce sujet qui reste toujours d'actualité aujourd'hui. ■

Aïcha Limbada. «La Nuit de nocés. Une histoire de l'intimité conjugale», Ed. La Découverte.